

32 HISTOIRE DE L'ACADEMIE ROYALE
changements dans la constitution de l'Atmosphère, & l'on
sait que ces changements se font sentir jusque dans les Eaux,
ainsi ce qui de ce côté là est favorable aux Plantes terrestres,
l'est aussi aux aquatiques.

Une Pluye qui refroidit l'Air après un temps chaud est
ce changement favorable, mais il ne tient pas uniquement à
une Pluye, c'est assés que le temps se refroidisse ou même
s'échauffe, comme il arrive souvent quand le Ciel se couvre,
car il ne faut qu'un changement, & plus les changements
sont frequents, ou se suivent de près, ce qui arrive assés dans
les temps d'orage, plus l'effet est avantageux. Delà vient que
les Saisons, naturellement les plus variables, le Printemps,
& le commencement de l'Autonne, sont celles où les Plantes
ont un plus prompt accroissement. Elles languissent dans une
Saison trop égale, & celles qui sont dans des Cloches sur des
Couches de fumier, seroient dans le cas de cet inconvenient,
si de temps en temps on ne leur donnoit de l'Air, qui les
refroidit.

Cette Phisique une fois connue & bien avérée, pourra
être d'usage pour la culture des Plantes, pour les arroséments,
par exemple, dont on reglera les temps par rapport aux plus
grands changements qu'ils pourront opérer dans l'air que les
Plantes renferment. Ce n'est pas cependant que ce nouveau
principe de M. du Hamel ne doive se combiner avec d'autres
auxquels il faudra avoir égard. Un excellent Jardinier seroit
un bon Phisicien.

SUR L'ALTERATION DE LA COULEUR des Pierres & des Plâtres des Bâtimens.

V. les M. p. 185. **Q**UAND on voit que les Pierres des Bâtimens, qui
d'abord étoient d'un blanc agréable à la vûë, sont de-
venues avec le temps grises ou noires, il est assés naturel de
penser que l'Air & les Pluyes ont produit ce changement de
couleur, & de s'en tenir là. Si on observe de plus que dans
les

les grandes Villes ce changement est plus prompt & plus grand que dans les petites Villes, ou dans les Campagnes où les Bâtimens sont isolés, alors il faut recourir à une autre cause que l'Air & les Pluyes, ou leur en joindre une autre, & ce seront les fumées, les vapeurs, les impuretés de l'air des grandes Villes. Un si petit sujet ne paroîtra pas mériter un plus long examen.

On seroit cependant encore bien loin de la véritable cause, trouvée par M. de Reaumur, & il n'en faudroit pas davantage pour prouver, s'il en étoit besoin encore aujourd'hui, qu'il n'y a point de petits sujets en Physique, & qu'il faut employer par tout la plus fine observation. Ce sont des Plantes nées sur les Pierres, ou sur les Plâtres, qui en altèrent principalement la couleur.

Des especes de Plaques, ou jaunes, ou grises, ou verdâtres, &c. qu'on voit sur l'écorce des Arbres, dont elles suivent la figure & le contour dans une certaine étendue plus ou moins grande, sont reconnues par tous les Botanistes pour de véritables Plantes, qu'ils appellent des Lichen *. Il en naît jusque sur les Pierres, & quelquefois les Tuiles & les Ardoises des Toits en sont couvertes. Cette Plante n'a point de fleur, mais beaucoup de semence très-fine. M. de Reaumur en observant les différentes grandeurs des Lichen, soit dans les différentes circonstances, soit dans les différentes especes, car il y en a un grand nombre, en a trouvé de si petits, qu'il a cru pouvoir supposer légitimement des Lichen, qui ne seroient que comme des points, & qui naîtroient sur les Pierres des Bâtimens. Leurs semences auroient été aisément portées ou par les Vents, ou par les eaux de Pluye, qui auroient coulé des Toits.

* V. l'Hist.
de 1713.
p. 42.

Une preuve que ces petits points ne sont pas ou de la poussière ou des particules de fumée & de fuye, &c. c'est qu'en les touchant avec un doigt mouillé, ni on ne les dissout, ni on ne s'y salit. Ils paroissent de petits corps organisés, & sur-tout au Microscope.

Ils sont les uns gris, les autres d'un verd noirâtre ou brun.

Hist. 1729.

E

Les gris sont ceux qui se reconnoissent le plus sûrement pour des Lichen, à cause de la couleur, & ils alterent moins la couleur des Pierres que les bruns. Ils l'alterent d'autant plus les uns & les autres, qu'ils sont en plus grand nombre, & laissent moins d'intervalles où le blanc de la Pierre se fasse appercevoir.

Les taches qu'ils y forment doivent naturellement être irrégulières. M. de Reaumur a vû une Muraille toute charmée du haut en bas de traits noirs longs de 4 à 5 pouces, & larges de 7 à 8 lignes, posées selon toutes les inclinaisons par rapport à l'Horison, horsmis qu'il n'y a aucun de ces traits qui lui soit parallele. Cela s'accorde assés bien avec l'idée qu'une eau de pluye, qui tomboit du Toit, chargée de semences de Lichen bruns, aura été repoussée par le Vent contre la Muraille, où elle se sera partagée en plusieurs petits courants, dont aucun n'aura pû en effet être parallele à l'Horison.

Il n'y a presque pas lieu de douter que les différents Climats, la différente nature des Pierres, les expositions des Murs, ne soient plus ou moins favorables à la génération des Lichen ; M. de Reaumur croit même qu'il peut y avoir de la différence à cet égard entre les parties d'une même Pierre, qui n'auront pas, pour ainsi dire, le même degré de maturité, mais tout cela demanderoit une longue suite d'expériences, qu'on ne peut attendre que du temps.

Ce qui seroit encore plus nécessaire, ce seroit un moyen de prévenir la génération de ces Lichen, car on procureroit un grand ornement aux Villes, si on en pouvoit conserver les Bâtimens dans leur blancheur naturelle. M. de Reaumur a vû entre Saumur & Amboise de vieux Bâtimens qui paroissent neufs par la couleur; c'est le bienfait de quelque accident, & il faudroit tâcher de s'en ménager un pareil, en trouvant quelque enduit de peu de prix, qui préservât les Pierres des Lichen. M. de Reaumur ne connoît encore que l'enduit de chaux. La curiosité des Phisiciens, ou l'interêt, acheveront peut-être l'ouvrage. C'est déjà un grand pas que de connoître une cause.

Sur l' altération de la couleur des pierres et des plâtres des bâtiments - Botanique - Histoire de
l'Académie royale des sciences - Année 1729

DE RÉAUMUR
